

PARABOLE DE LA BARQUE



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

Deux amis campaient au bord d'un grand lac. Un soir, ils prirent une barque pour pouvoir se rendre au bar situé sur la rive opposée. Ils restèrent au bar jusqu'à ce que la nuit soit complètement tombée et vidèrent alors plusieurs bouteilles. En sortant, ils titubaient quelque peu, mais réussirent néanmoins à s'installer dans la barque pour entreprendre la traversée du retour.

Ils se mirent à ramer vigoureusement. Suant et haletant mais bien décidés. Ils se dépensèrent deux heures durant. Finalement l'un dit à l'autre : « Tu ne penses pas qu'à l'heure qu'il est nous devrions avoir atteint l'autre rive depuis belle lurette? » - « Certes! Répondit l'autre, mais nous n'avons peut-être pas ramé avec assez d'énergie! » Et nos deux amis de redoubler d'efforts et de ramer une heure de plus. Ce n'est qu'au point du jour qu'ils comprirent qu'ils n'avaient pas bougé d'un pouce. Ils avaient tout simplement oublié de détacher le gros câble par lequel la barque était amarrée au débarcadère. (Un conte de Bruno Ferrero)

La plupart d'entre nous, nous sommes attachés à ce gros câble qui nous tient amarrés au quai! En effet, en nous il existe une tension entre le moi réel et le moi construit ou programmé. Depuis notre plus jeune âge, chacun de nous, nous avons été construits par tout un système d'interdits, de préceptes, de culture. Cette couche épaisse déposée sur notre moi réel peut ressembler à ce gros câble qui nous attache à tout un construit. Cette programmation peut devenir un carcan empêchant notre moi réel de retrouver sa véritable identité afin de réaliser son propre cheminement après avoir intégré ou retravaillé ce construit potentiellement « accablant ». C'est ainsi que sur ce grand lac de notre traversée terrestre, nous pouvons ramer en nous exténuant mais ces efforts resteront vains si

nous n'avons pas réussi à couper ce câble qui nous retient à l'enfermement. Nos peurs, nos aveuglements, nos préjugés, nos ressentiments... voilà autant de réalités qui peuvent nous attacher au débarcadère.

Au plan spirituel, il est arrivé souvent que l'humanité soit attachée à ce câble des pratiques religieuses capables de la maintenir attachée au quai des peurs et des pratiques compensatoires et méritoires; maintenant nous découvrons cette humanité en quête de son affranchissement. Les vieilles religions païennes ou encore certaines pratiques cultuelles de l'Ancien Testament avaient pour but de maintenir dans un système contraignant une humanité en quête de salut, d'éternité. Relisons à cet effet, une partie de l'épître aux Hébreux : « L'Ancienne Alliance ne présente que l'ébauche du bonheur à venir, et non pas l'image exacte des réalités. Elle est donc absolument incapable de mener à leur perfection ceux qui viennent prendre part à ses sacrifices qui sont toujours les mêmes, offerts indéfiniment chaque année. Autrement, si ce culte avait purifié les gens une fois pour toutes, ils ne se sentiraient plus coupables d'aucun péché et l'on aurait cessé d'offrir les sacrifices. Il est impossible en effet que le péché soit enlevé par le sang des animaux. C'est pourquoi, en entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as pas voulu de sacrifices ni d'offrandes, ni d'expiations pour le péché que la Loi prescrit d'offrir, me voici, je suis venu pour faire ta volonté. Ainsi, il supprime l'ancien culte, pour établir le nouveau. » (Héb. 10, 4-10)

Nous sommes sur la barque qui traverse le lac du drame humain. Ce drame humain est tissé de précarités et de fragilités. Longtemps, on a cru qu'attachés au débarcadère par ce câble solide des pratiques religieuses, nous serions à l'abri de toutes les dérives existentielles. Désormais, nous découvrons que le Dieu-Père désire que nous avancions au large, dans la confiance en un Dieu de miséricorde désireux de nous partager sa vie, son salut. C'est le Christ qui nous demande d'avancer au large, il nous accompagne et nous montre le vrai chemin de la vie en plénitude.

